

LE DOGME, L'ŒUVRE ET LA PIETE

pp. 132-136

Dans ce petit chapitre, le récit marque une pause pour suggérer un éclairage.

Abréviations

Annales : *Annales historiques de la congrégation Saint-Joseph de Cluny par une Religieuse de la même Congrégation*, Solesmes, imprimerie Saint-Pierre, 1890, 796 pages.

Journal d'éducation : *Journal d'éducation publié par la Société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire à partir d'octobre 1815*. Organe de la Société pour l'instruction élémentaire (SIE). Années 1815-1828 consultables en ligne sur *Gallica*. Années consultées : 1815-1819.

SIE : Société pour l'instruction élémentaire.

SJDC : Archives des sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Page	Note
Numéro de la séquence	
<hr/>	
132, 1	Le véritable rôle de l'abbé d'Astros. Dans une lettre, les sœurs Yves Le Goff et Marie-Cécile de Ségonzac qui eurent en charge la seconde édition des Lettres d'Anne-Marie Javouhey en 1994, me dirent n'avoir trouvé aucune trace d'échanges entre l'abbé d'Astros et leur fondatrice. Elles-mêmes n'étaient pas loin de penser que l'abbé d'Astros n'était peut-être pas ce soutien que sr Léontine Fontaine présente dans les Annales. Ceci corrobore ma certitude d'une réalité plus complexe. Le projet d'une petite école n'avait en soi rien de très original et l'abbé l'a autorisé d'autant plus volontiers qu'il avait en mémoire la demoiselle Javouhey si fidèle à son Église. Ce souvenir remontait au temps où il était secrétaire de son oncle Portalis.
<hr/>	
132, 1 et 133, 2	Lettre de remerciements du Comité de la Société pour l'instruction élémentaire (SIE) SJDC. 2A.c1.1 La lettre est citée dans les Annales, p. 172, mais seul le nom du nouveau président de la SIE, Becquey, y figure comme signataire. Ceci satisfaisait à la finalité « édificatrice » des sœurs à qui cet ouvrage était destiné, mais l'absence des autres signataires gomme l'intérêt historique de ce document.
<hr/>	

132, 1	<p>Réserves à l'archevêché de Paris.</p> <p>Annales, p. 174. L'auteure des Annales ne livre ici aucun nom d'ecclésiastique. Elle mentionne « quelques membres du clergé » et « l'un d'eux, des plus influents ».</p>
133, 2	<p>La Société d'encouragement pour l'industrie nationale (SEIN).</p> <p>Pietro REDONDI, « Nation et entreprise. La Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 1801-1815 », dans : <i>History and Technology</i>, Vol. 5, Chur, London, éd. Harwood Academic, 1988, pp. 193-222.</p>
133, 2	<p>Accueil de la SIE au siège de la SEIN.</p> <p>Journal d'éducation, tome 1, octobre 1815, p. 47.</p>
133,2	<p>Le baron de Gérando, instituteur dans l'âme et philanthrope.</p> <p>Articles dans le Journal d'Éducation : « Rapport fait à la Société pour l'enseignement sur le projet de règlement, au nom de la commission chargée d'examiner ce projet. Séance du 16 juin 1815 », t. 1, octobre 1815, pp. 20-32. « Rapport sur les travaux de la Société de Paris, pour l'instruction élémentaire, fait à l'Assemblée générale du 19 février 1816 », t. 1, mars 1816, p. 324, pp. 321- 348. « Compte-rendu à l'Assemblée générale de la Société pour l'instruction élémentaire, le 23 août 1816 », t. 2, août 1816, p. 266. « Rapport sur les écoles de filles et sur le comité des dames, le 23 août 1816 », <i>Ibid.</i>, pp. 299- 308.</p> <p>Joseph-Marie DE GERANDO, <i>Le visiteur du pauvre</i>, Paris, Jules Renouard, 1826, version rééditée en fac-similé, Paris, éd. Jean-Michel Place, collection Les cahiers de Gradhiva, 1990, 546 pages.</p> <p>Joseph-Marie DE GERANDO, <i>Vie du général Cafarelli du Falga, lue à la séance de la 2^e classe de l'Institut national, le 12 messidor an IX</i>, Paris, chez Fuchs, 1801, 89 pages.</p> <p>Sur Gérando et son œuvre : Jean-Luc CHAPPEY, Carole CHRISTEN et Igor MOULLIER (dir.). Joseph-Marie de Gérando, 1772-1842 : connaître et réformer la société. Actes du colloque, Université de Lille 3, 31 mai-1^{er} juin 2012. Presses universitaires de Rennes, Collection Carnot, 2014, 341 pages.</p>
133-134, 2	<p>Citation : « Ce monument... ».</p> <p>Journal d'éducation, tome 1, décembre 1815, p. 155.</p>

Composition du Conseil d'instruction primaire.

134, 2

Journal d'éducation, tome 1, décembre 1815, p. 133 : duc Doudeauville, duc de la Rochefoucauld-Liancourt, comte Pastoret, baron de Gérando, comtes de Laborde et de Lasteyrie, baron Delessert, Camet de la Bonardière, vicomte de Montmorency, Jomard, abbé Gaultier. Montmorency et l'abbé Gaultier n'étaient pas des philanthropes mais ils étaient membres de la SIE.

Citation : « dans nos cœurs... ».

135, 3

Pierre-Simon BALLANCHE, *Du sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts*. Lyon, Ballanche et Barret, An IX-1801, 344 pages, p. 46.

La mouvance lyonnaise dans laquelle Gérando s'enracine.

135, 3

Jean-Claude BEAUMONT, « Une association de laïques catholiques : la Congrégation de Lyon – Aspects et limites de son action lyonnaise (1817-1840) dans : *Religion et politique. Les deux guerres mondiales. Histoire de Lyon et du Sud-Est : Mélanges offerts à M. le Doyen André Latreille*, Lyon 1972, p. 511-532.

Joseph FOLLINET, « L'école mystique de Lyon et la "Chronique sociale" » dans : *Ibid*, p. 581-602.

Plus largement sur les intellectuels et la religion,

Jérôme GRONDEUX, *La religion des intellectuels français au XIX^e siècle*, Privat, collection Hommes et Communautés, 2002, 190 pages.

L'Aufklärung telle que Gérando la découvre lors de son exil alsacien.

135, 3

Gabriel BRAEUNER, *Pfeffel l'Européen – Esprit français et culture allemande en Alsace au XVIII^e siècle*. Strasbourg, La Nuée bleue/DNA, 1994, 513 pages.

Le piétisme et le Réveil.

135-136, 3

Pia Desideria du pasteur Spener dans Marc LIENHARD, « Spener et le piétisme », postface à Philipp Jacob SPENER *Pia desideria ou désir sincère d'une amélioration de la vraie Église* évangélique, traduit de l'allemand par Annemarie Lienhard. Paris, Arfuyen, 1990, 121 pages.

Alice WEMYSS, *Histoire du Réveil (1790 – 1849)*, Paris, Les Bergers et Les Mages, 1977, 273 pages.

136, 3

Citation de Madame de Staël *in extenso* (lettre à la baronne Marie-Anne de Gérando, 27 septembre 1815).

« Je crois le mysticisme, c'est-à-dire la religion de Fénelon, celle qui a son sanctuaire dans le cœur, qui joint l'amour *aux* œuvres, je le crois *une* réformation de la Réformation, un développement du christianisme qui réunit ce qu'il y a de bon dans le catholicisme et le protestantisme, et qui sépare entièrement la religion de l'influence politique des prêtres. »

Germaine DE STAËL, *Lettres inédites et souvenirs biographiques de Mme Récamier et de Mme de Staël*, publiés par M. le baron de Gérando, Paris, Veuve Jules Renouard, 1868, 89 pages, p. 78.
